

LE FUNAMBULE DE L'ORTENBERG

— Historique, régional —

ROMAN

LE FUNAMBULE DE L'ORTENBERG

François HUBÉ

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : illustration de *mfl*, sanguine.

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381021-02-7

*Les vrais artistes ne méprisent rien ;
ils s'obligent à comprendre au lieu de juger.*

Albert Camus

(discours du Nobel 1957)

Prologue

Mais il a la passion des mots aussi fiévreuse qu'une aurore qui se dérobe aux griffes de la nuit, poussant la lumière jusqu'à inonder les moindres recoins dans sa tête. Ses mots à lui, du moins ceux qu'il a appris et qu'il connaît sur le bout des doigts, surgissent dans le noir, comme on allume une lampe, en tâtonnant autour de lui pour les prendre comme une canne pour se tenir debout. Ses mots à lui ne meurent jamais, survivant comme des soldats réservistes pour le cas où, puisqu'il va toujours au bout des choses avec eux, ce qu'il s'est promis de faire depuis qu'il a du passe-temps à vivre plus que nécessaire. Mais tous les mots ingurgités par sa mémoire ne suffiront sans doute pas pour écrire une histoire comme il le voudrait.

Quelle mouche a donc piqué Gérard Alexbach, dit Alexbach, pour vouloir écrire un roman à l'aube de ses soixante-dix ans ? Commencer à écrire, alors que tout visait à l'en empêcher, l'entourage, son éducation religieuse, les circonstances liées à son lieu de vie, un caractère impulsif, une impatience sans repos. N'était-il pas encore assagi par tant d'années de désespérance, de combats contre lui-même et les autres, de portes fermées à son désir de le faire lorsqu'il était plus jeune sans pouvoir le réaliser ?

Cette fantaisie, comme le voyaient ses proches, était devenue, on ne sait comment par quelle alchimie, une forte revendication, une inclination allant vers un attrait irrésistible, une libido prégnante, comme si les mots qui dansaient devant ses yeux étaient des filles faciles.

Mais tout s'opposait à lui, le contexte, la disponibilité, sa propre volonté, se mettaient tantôt contre lui, tantôt dans son sillage. Sauf sa tergiversation qu'il renvoyait machinalement aux calendes grecques.

La littérature était son truc à lui, sa marotte depuis qu'il avait pris sa retraite. Enfin, il en était épris, ce qu'il croyait sincèrement, car il lisait beaucoup. Par passe-temps, certainement pas. Par confort, peut-être. C'était son choix, il se portait dessus sans la moindre hésitation.

Le vieux, comme on le nommait ici à Swiller, était un personnage particulièrement difficile à cerner, car il était obscur, à tout le moins. Avec lui, on ne savait jamais sur quel pied danser. Il n'était pas versatile, mais un peu rigoriste sur les bords, toujours à l'affût d'une nouveauté éditoriale, souvent déçu par ce que les éditeurs lui proposaient de lire. Il appréciait les écrivains à leur juste valeur, sans être spécialiste des sujets qu'ils abordaient dans leurs livres. Tant pis, se disait-il, en reconnaissant son ignorance, on ne peut pas tout savoir dans la vie, clamait-il pour s'en faire une raison. Cela ne dépendait pas que de lui non plus.

Déjà portait-il sur ses épaules perclues d'arthrose le poids d'une vie harassante, remplie d'images qui lui parlaient de contrebande, que de guerre lasse il trimballait tel un baudet sa cargaison, tel un forçat ses jours de peine. Mais ça, c'étaient ses maux à lui qu'il ne pouvait partager avec personne d'autre. Heureusement, il n'avait pas encore atteint sa destination finale, son anéantissement.

Contrôler son existence, continuer à vivre, voilà le fil d'Ariane qu'il suivait pour ne pas sombrer dans le vide d'une monotonie

lassante, et, pour qu'elle ne le fût pas, il devait obvier au dépérissement de sa personne par des moyens tirés sans hésitation d'une occupation qu'il mènerait en fraude. Il savait que tôt ou tard il était voué à disparaître comme tout un chacun, à tirer sa révérence comme la cohorte de ceux qui vivent leur vie jusqu'au bout des choses avant de se retirer sur la pointe des pieds. Et cela adviendra naturellement sans qu'il puisse s'y opposer.

